

Petites villes périurbaines et ancrage local des habitants. Les cas de Méru et Senlis dans l'Oise

Sandrine Berroir, Matthieu Delage, Antoine Fleury, Sylvie Fol, Marianne Guérois, Juliette Maulat, Lina Raad, Julie Vallée, Eugênia Viana Cerqueira

▶ **To cite this version:**

Sandrine Berroir, Matthieu Delage, Antoine Fleury, Sylvie Fol, Marianne Guérois, et al.. Petites villes périurbaines et ancrage local des habitants. Les cas de Méru et Senlis dans l'Oise. Espaces et sociétés (Paris, France), 2017, 1-2 (168-169), pp.69-88. 10.3917/esp.168.0069 . hal-01560840

HAL Id: hal-01560840
https://hal.science/hal-01560840

Submitted on 6 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Petites villes périurbaines et ancrage local des habitants. Les cas de Méru et Senlis dans l'Oise

Sandrine Berroir, Matthieu Delage, Antoine Fleury, Sylvie Fol, Marianne Guérois, Juliette Maulat, Lina Raad, Julie Vallée, Eugênia Viana Cerqueira

De manière générale, les petites villes sont longtemps apparues en France comme « le parent pauvre de la recherche en sciences sociales » et comme « un objet de recherche de second rang » (Édouard, 2012). Même si elles ont fait

Sandrine Berroir, maître de conférences, université Paris Diderot, Géographie-cités
sandrine.berroir@univ-paris-diderot.fr
Matthieu Delage, maître de conférences, université Paris Est Marne-la-Vallée, ACP
matthieu.delage@u-pem.fr
Antoine Fleury, chargé de recherche, CNRS, Géographie-cités
afleury@parisgeo.cnrs.fr
Sylvie Fol, professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Géographie-cités
Sylvie.Fol@univ-paris1.fr
Marianne Guérois, maître de conférences, université Paris Diderot, Géographie-cités
mguerois@yahoo.fr
Juliette Maulat, maître de conférences, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Géographie-cités
juliettemaulat@gmail.com
Lina Raad, post-doctorante, Labex Futurs Urbains-université Paris Est, Lab'Urba et Géographie-cités
lina.raad@gmail.com
Julie Vallée, chargée de recherche, CNRS, Géographie-cités
julie.vallee@parisgeo.cnrs.fr
Eugênia Viana Cerqueira, doctorante, université Paris Diderot, Géographie-cités
eugeniadoria@gmail.com

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

l'objet de travaux depuis les années 1950, en particulier dans le champ de la géographie régionale et rurale, elles « constituent des "territoires" insuffisamment explorés, du moins dans le cas français, et continuent souvent à être assimilées, sauf exceptions emblématiques, à des espaces en voie de régression, de satellisation passive ou aléatoire, ou encore de mort lente » (Navez-Bouchanine, 2005). Or, parmi ces petites villes, un certain nombre sont aujourd'hui en voie d'intégration dans des grandes aires métropolitaines qui s'étendent et où se déploient des logiques spatiales de plus en plus multipolaires. Si ces petites villes restent dépendantes des centres métropolitains, notamment en termes d'emploi, elles peuvent avoir une certaine autonomie vis-à-vis de ces derniers, par le biais des commerces et services qu'elles accueillent, et jouer un rôle structurant sur leur environnement local.

Cette relative autonomie des petites villes se construit dans l'interaction entre le maintien de polarités et l'évolution des modes d'habiter périurbains (Bonnin-Oliveira, 2013). Les pratiques des habitants s'organisent en effet de manière réticulaire, en dessinant des formes de centralité hiérarchisées (Cailly, 2008). Elles tendent de plus en plus à s'organiser dans la proximité, en particulier pour la consommation et les loisirs, s'articulant parfois avec une relocalisation de l'emploi (Fourny *et al.*, 2012). Néanmoins, peu de travaux ont été consacrés aux processus qui contribuent à un renforcement de la polarisation des petites villes au sein des aires métropolitaines (Aragau, 2009 ; Bonnin-Oliveira, 2013). C'est pourquoi nous proposons de les poursuivre par une analyse du rôle de ces petites villes que l'on peut qualifier de périurbaines dans la construction des espaces de vie des habitants. Il s'agit d'adopter un point de vue décentré sur les aires métropolitaines, en examinant le rapport que les habitants de ces petites villes et des communes qui les entourent entretiennent avec leur espace local et métropolitain. Comment ces habitants intègrent-ils les petites villes dans leurs manières d'habiter ? Quelles représentations ont-ils de ces villes ? Notre hypothèse est que ces villes constituent des lieux de ressource et d'ancrage pour les habitants, alors même que de nombreuses études mettent l'accent sur une mobilité généralisée, principalement orientée vers les grandes centralités métropolitaines (Orfeuil, 2000 ; Lannoy et Ramadier, 2007) et caractérisée par une forte dépendance automobile, particulièrement dans le périurbain (Dupuy, 1999 ; Motte, 2006).

Les ressources urbaines sont ici envisagées de manière large, en incluant les équipements publics, les services et les commerces, les espaces publics, ainsi que les réseaux sociaux, qu'ils soient associatifs, de voisinage ou familiaux. Dans cet article, nous nous demandons dans quelle mesure les ressources des petites villes constituent un vecteur d'ancrage pour l'ensemble des habitants, même s'ils en font des usages différents, selon leur position et leur trajectoire sociales notamment. L'ancrage est défini comme « l'attachement à un lieu », qui peut représenter, pour certains, « le point de référence à partir duquel des explorations extérieures se font » (Rémy, 1996). Renvoyant à la

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

fois à des pratiques, à des relations sociales, à des investissements dans la vie locale et à des représentations valorisantes des lieux, l'ancrage est un processus composite résultant d'une multitude de dimensions entrelacées, individuelles et collectives, contextuelles, temporelles et biographiques (Authier, 2001 ; Imbert, 2005 ; Sencébé, 2004).

L'article s'appuie sur l'exploitation d'une enquête[1] menée dans et autour de deux petites villes du département de l'Oise, Méru et Senlis, situées au nord de l'agglomération parisienne. Après une présentation des terrains et de l'enquête, les questionnements ci-dessus sont abordés en traitant le rôle des petites villes dans les pratiques spatiales des habitants, puis dans leurs représentations.

État de l'art, terrains et enquête

Les petites villes et la périurbanisation

La définition de la petite ville est discutée et peu stabilisée. En France, la définition en termes de seuil de population (5 000-20 000 habitants) étant très critiquée (Laborie, 1997 ; Édouard, 2012), certains auteurs lui préfèrent une définition fondée sur la complexité des structures économiques et sociales, qui distingue la petite ville du bourg rural (Kayser, 1972). Il ressort des différents travaux que la petite ville est un objet d'étude au « caractère hétérogène, évolutif et mobile » (Édouard, 2008). Les petites villes auraient néanmoins en commun des caractéristiques économiques et fonctionnelles, comme la concentration d'un certain niveau d'équipement, la présence d'éléments d'urbanité visibles dans les aménagements, et présenteraient donc « des attributs et fonctions proprement urbains mais en nombre plus réduit et dans une gamme moins diversifiée que les villes plus grandes » (Mainet, 2008).

La croissance des petites villes est avant tout liée à leur position par rapport aux grandes métropoles et à leur accessibilité (Paulus, 2004). Celles qui sont peu accessibles sont fragilisées non seulement par leur isolement géographique, mais aussi par leur spécialisation économique, par un marché du travail peu diversifié ou encore par un environnement technique, scientifique et décisionnel limité (Lugan, 1994 ; Laborie, 1997). À l'inverse, les petites villes situées en périphérie des métropoles sont en général bien reliées à ces dernières par les infrastructures de transport. Elles bénéficient du développement de ces métropoles et s'affirment comme de véritables pôles secondaires, avec une importante capacité d'attraction sur leur environnement (Renaud-Hellier, 2003). Leur caractère plurifonctionnel leur permet souvent de garder un rôle structurant au sein des territoires périurbains, dans un contexte de concurrence avec des pôles d'emploi et de commerce monofonctionnels (Boino, 2001).

1. Enquête menée dans le cadre du contrat PUCA : « Lieux et hauts lieux des densités intermédiaires » (2012-2014).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

Dans la période récente, l'évolution des pratiques quotidiennes des ménages périurbains, en lien notamment avec la recomposition des pôles d'emploi, tend à conforter la place de bourgs et de petites villes comme « points relais de la périurbanisation », permettant aux habitants « de s'éloigner de la ville centre et de ses services tout en garantissant la proximité d'une centralité autour de laquelle peut s'organiser la vie quotidienne » (Bonnin-Oliveira, 2013).

Alors que ces questions se posent avec d'autant plus de force dans le contexte des grandes métropoles, une grande partie des études périurbaines s'est plutôt focalisée sur les périphéries de villes moyennes, par exemple autour de Dijon (Renaud-Hellier, 2003) ou de villes du Grand Ouest (Cailly, 2008 ; Dodier, 2012). Deux caractéristiques des grandes métropoles, en lien avec leur nombre d'habitants et leur surface, appellent pourtant à poursuivre les investigations engagées par d'autres chercheurs sur les espaces périurbains des grandes villes (Aragau, 2009 ; Berger *et al.*, 2014 ; Bonnin-Oliveira, 2013). D'une part, l'ancienneté des petites villes et leur l'éloignement de l'agglomération centrale sont susceptibles de leur donner davantage de poids dans les pratiques et les représentations des habitants. D'autre part, la diversité territoriale et sociale des couronnes périurbaines est particulièrement marquée dans les grandes métropoles (Berger, 2004), ce qui induit des rapports potentiellement différenciés des habitants à leur espace local et métropolitain. Or, les enquêtes déjà menées autour de Paris se sont plutôt focalisées sur l'Ouest francilien, où dominent les classes moyennes ou supérieures (Berger *et al.*, 2014). Il a donc été choisi ici de centrer l'analyse sur le nord de l'agglomération parisienne, marqué par de plus grands contrastes sociaux.

Méru et Senlis, deux petites villes situées au nord de l'agglomération parisienne

Méru et Senlis sont situées à environ 60 km au nord de Paris, dans le département de l'Oise. Si elles ont une taille comparable, respectivement 13 269 habitants et 16 170 habitants[2], ces deux villes sont très différentes du point de vue de leur histoire, de leurs paysages, de leur spécialisation économique comme du profil de leur population. Le choix de ces deux terrains fort contrastés correspond à notre objectif de mesurer le poids des contextes résidentiels et des déterminants sociaux dans le rapport des habitants à la petite ville (figure 1).

Sous-préfecture de l'Oise, Senlis est une ville tertiaire, spécialisée dans le commerce, les services et l'administration publique. Bien délimité, le centre ancien rassemble des restes du château royal, des maisons anciennes et des hôtels particuliers, ainsi qu'une grande cathédrale gothique. À l'exception de

2. Sauf indication contraire, les données citées dans les paragraphes qui suivent proviennent du recensement de la population (RP, Insee, 2010).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

quelques faubourgs médiévaux, son périmètre n'a été dépassé par l'urbanisation qu'à partir de la fin du XIXe siècle. Autour alternent aujourd'hui des quartiers pavillonnaires et des quartiers de petits immeubles d'habitat collectif, dans un environnement marqué par la présence de la nature (forêts domaniales, vallée de la Nonette, etc.). Malgré une certaine vitalité démographique au cours des dernières décennies, la population de la commune tend désormais à décliner (-0,7 % entre 2006 et 2010). Elle est marquée par la faible part des ouvriers (17 % de la population active) et la part importante à la fois des cadres et professions intellectuelles supérieures et des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (27 %).

Petite ville industrielle autrefois spécialisée dans la tabletterie[3], Méru s'est principalement développée au cours des XIXe et XXe siècles, tout particulièrement après la mise en service de la ligne de chemin de fer qui la relie à Paris en 1875. Au petit noyau historique se sont agrégés des faubourgs ouvriers et industriels, puis le développement de la ville s'est poursuivi sur les plateaux alentour avec un grand ensemble (le quartier de la Nacre) et une série d'ensembles pavillonnaires. La population de la commune tend à stagner depuis les années 1980 et reste marquée par la surreprésentation des ménages ouvriers (28 % contre 6 % pour les cadres) et par une grande précarité.

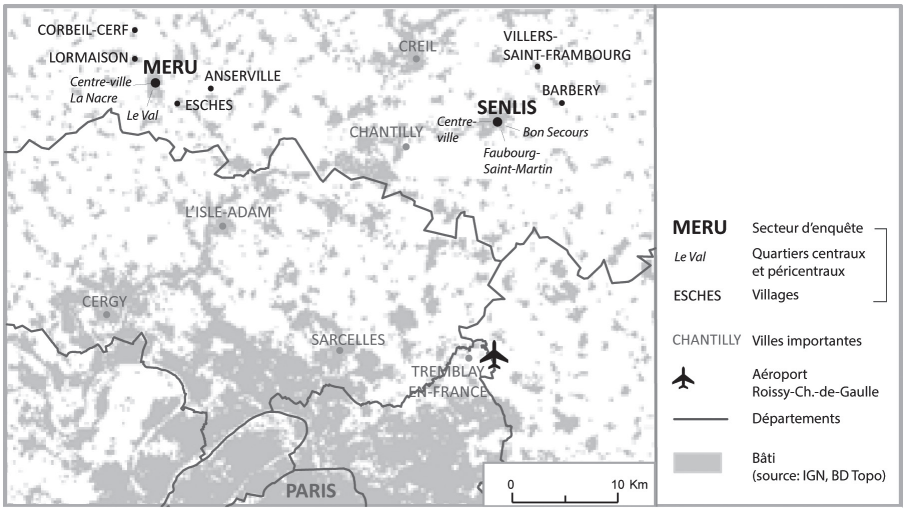


Figure 1 – Localisation des deux secteurs d'enquête au nord de l'agglomération parisienne
(Source : IGN, BD Topo)

3. Fabrication d'objets au moyen de matières premières telles que le bois, l'os, la corne, l'ivoire ou la nacre.

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

Les communes entourant ces deux villes sont inégalement touchées par l'urbanisation. Autour de Senlis, les villages et bourgs ruraux se sont peu développés et tendent même à perdre des habitants, comme Villers-Saint-Frambourg (au profil très aisé) et Barbéry (où les classes moyennes sont plus représentées). À proximité de Méru, si certains villages sont restés plutôt ruraux (comme Corbeil-Cerf et Anserville, avec moins de 500 habitants), d'autres ont vu l'implantation d'ensembles pavillonnaires à partir des années 1980 (Esches et Lormaison, avec environ 1 200 habitants). Bien que marqué par la présence de classes moyennes, le profil social des habitants de ces communes se rapproche de celui des habitants de Méru, notamment à Esches et à Lormaison.

Bien reliés à l'agglomération parisienne par les autoroutes A16 et A1, ainsi que par une ligne ferroviaire pour Méru[4], ces deux secteurs sont désormais intégrés dans l'aire métropolitaine parisienne, comme en témoigne l'analyse des mobilités liées à l'emploi[5]. Ils enregistrent en effet des distances à l'emploi relativement élevées : dans les secteurs de Senlis et de Meru, 25 % des actifs parcourent respectivement plus de 32 km et de 27 km pour se rendre à leur travail. Les navettes domicile-travail les rattachent d'ailleurs à des pôles d'emploi bien identifiés : Paris représente la destination principale pour l'emploi des habitants du secteur de Méru (19 % des flux sortants), suivie par Cergy-Pontoise (12 % des flux sortants). Méru et un certain nombre des communes qui l'entourent sont d'ailleurs incluses dans l'aire urbaine de Paris depuis 1999. Pour les actifs sortants du secteur de Senlis, c'est le pôle aéroportuaire de Roissy qui représente la première destination (20 % des flux sortants), suivi de Creil-Montataire (14 %) et de Paris (8 %).

Cependant, ces deux villes apparaissent aujourd'hui comme de véritables pôles secondaires, caractérisés par une importante capacité d'attraction sur leur environnement. En premier lieu, l'offre commerciale y demeure importante pour des villes de cette taille, avec respectivement 246 établissements commerciaux à Senlis et 210 à Méru[6]. Elle s'est néanmoins recomposée au cours des deux dernières décennies[7], avec le développement de grandes surfaces alimentaires en périphérie et une spécialisation accrue des centres-ville autour des services, des cafés-restaurants et de l'équipement de la personne. En second lieu, les villes de Senlis et de Méru sont des pôles d'emploi relativement attractifs, même si la première en offre plus que la seconde[8]. Elles polarisent une part non-négligeable des emplois occupés par les habitants des environs : à Barbéry

4. Une ligne de train express régional permet de relier Méru à Paris en un peu moins d'une heure. En revanche, Senlis n'est plus desservie par le train depuis 1950 : les lignes Senlis-Chantilly et Senlis-Crépy-en-Valois ont respectivement été fermées au trafic des voyageurs en 1938 et en 1950.

5. Source : Insee, RP, 2010.

6. Source : relevés de terrain (juin 2014).

7. Sources : inventaire communal (1998) et base permanente des équipements (2013).

8. Emploi total au lieu de travail : 5 676 à Méru et 9 962 à Senlis (source : Insee, RP, 2010).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

comme à Villers-Saint-Frambourg, presque un actif sur trois travaille à Senlis, et 14 % des actifs des environs de Méru y travaillent. Pour autant, l'évolution de l'emploi entre 1999 et 2010 ne fait pas apparaître de tendance favorable à la croissance de l'activité économique dans les deux villes : Senlis perd 4 % de ses emplois, même si cette érosion est compensée par des gains en périphérie ; l'offre d'emploi stagne à Méru (croissance inférieure à 2 %), la ville conservant néanmoins un avantage relatif dans un environnement caractérisé par un repli plus prononcé de l'emploi.

Une enquête par entretiens auprès des habitants

L'enquête a consisté en une série de 65 entretiens semi-directifs[9] (34 à Méru, 31 à Senlis) qui se sont principalement déroulés au domicile des enquêtés. Les entretiens portaient sur trois thèmes : le parcours résidentiel et biographique ; les espaces de vie, incluant la collecte systématique de lieux régulièrement fréquentés[10] ; enfin, les représentations du territoire, à partir de questions sur l'attachement à ce dernier. Pour mieux caractériser les différences de pratiques et de représentations en fonction du contexte résidentiel, la première moitié des entretiens a été menée dans les centres et dans des quartiers péricentraux (quartier d'habitat social de la Nacre et lotissement du Val à Méru ; faubourg Saint-Martin et Bon Secours, deux quartiers pavillonnaires, à Senlis). L'autre moitié a été menée dans des communes environnantes (entre 2 et 5 km), où domine l'habitat individuel[11]. Les enquêtés ont été principalement approchés à leur domicile, et secondairement par l'intermédiaire d'habitants déjà interviewés. Par le choix des terrains puis par ajustements successifs a été constitué un échantillon d'habitants dont les profils sociaux et démographiques sont proches de ceux de la population de chaque secteur. Au terme de l'enquête (Berroir *et al.*, 2015), si l'on relève quelques légères surreprésentations, notamment des propriétaires et des diplômés du supérieur pour l'ensemble des secteurs, des femmes pour le secteur de Senlis et des hommes pour le secteur de Méru, l'échantillon reflète bien les contrastes entre les deux secteurs pour les structures familiales, les classes d'âge et la situation professionnelle (figure 2).

9. Les entretiens ont été réalisés puis retranscrits en 2013 par Marie Bocquet, Helin Karaman, Simon Labussière et Eugênia Viana que nous remercions vivement pour leur apport à ce travail.
10. Commerces (marchés, supermarchés, commerces indépendants…), services et équipements (établissements scolaires ou de santé, services courants…), loisirs (sport, culture…), activités associatives ou religieuses, visites de proches (famille ou amis), lieux de sorties (cafés, restaurants…).
11. Notre échantillon se compose respectivement pour Méru et Senlis de 12 et 6 habitants du centre, 5 et 9 habitants du péricentre et 17 et 16 habitants des villages environnants.

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

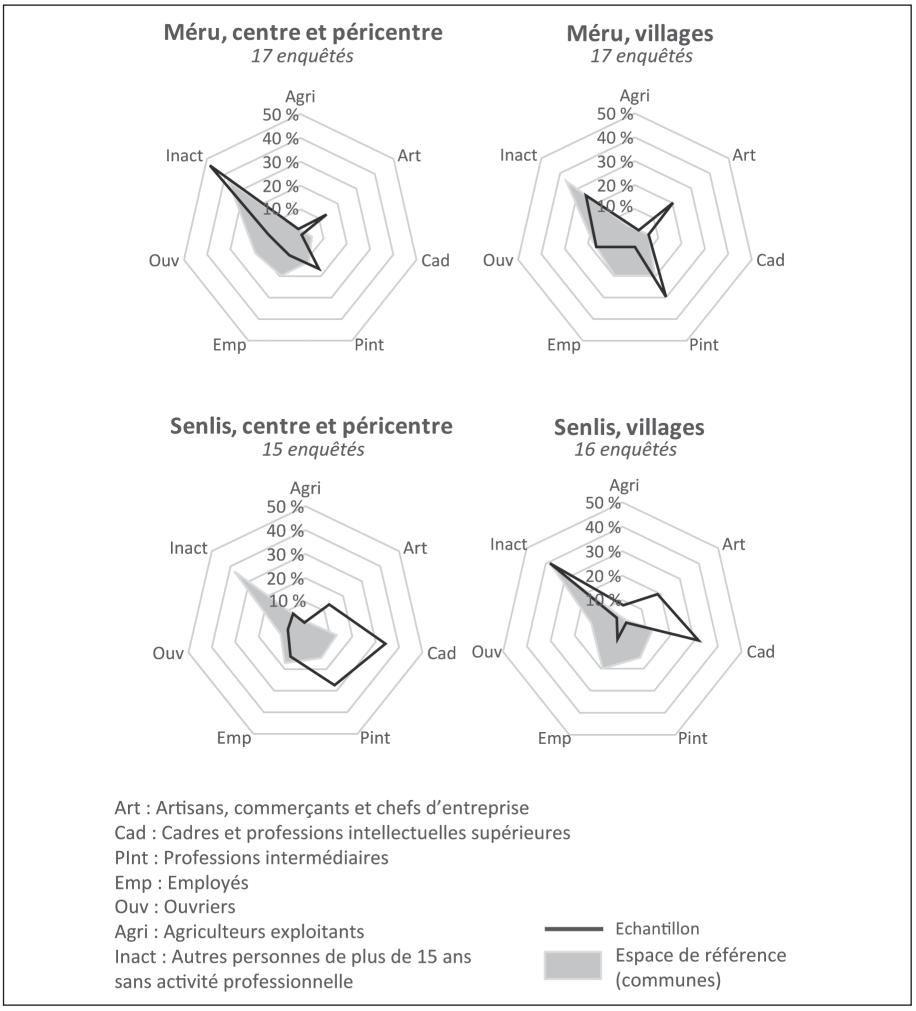


Figure 2 – Catégories socioprofessionnelles des habitants interrogés (en %) selon leur lieu de résidence

(Source : enquête « Lieux et hauts lieux des densités intermédiaires » auprès de 65 habitants [2013], Insee, RP, 2010)

Les petites villes dans les pratiques spatiales des habitants

Si notre enquête conforte le rôle majeur des petites villes périurbaines comme lieux de polarisation des pratiques habitantes, soulignant ainsi l'importance des logiques de proximité (Renaud-Hellier, 2003), elle rappelle également la grande diversité de la construction des espaces de vie du quotidien, en fonction notamment des contextes résidentiels et des positions sociales des habitants (Dodier, 2013).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

Une proximité valorisée mais socialement différenciée pour les habitants des petites villes

Quels que soient leur appartenance sociale et leur lieu de travail, les habitants des communes centres interrogés ont des pratiques nombreuses et intenses à proximité de leur lieu de résidence. Ainsi, les lieux d'activité[12] s'y localisent respectivement pour 72 % d'entre eux à Méru et 66 % à Senlis (figure 3). Cependant, la proximité prend des formes socialement différenciées.

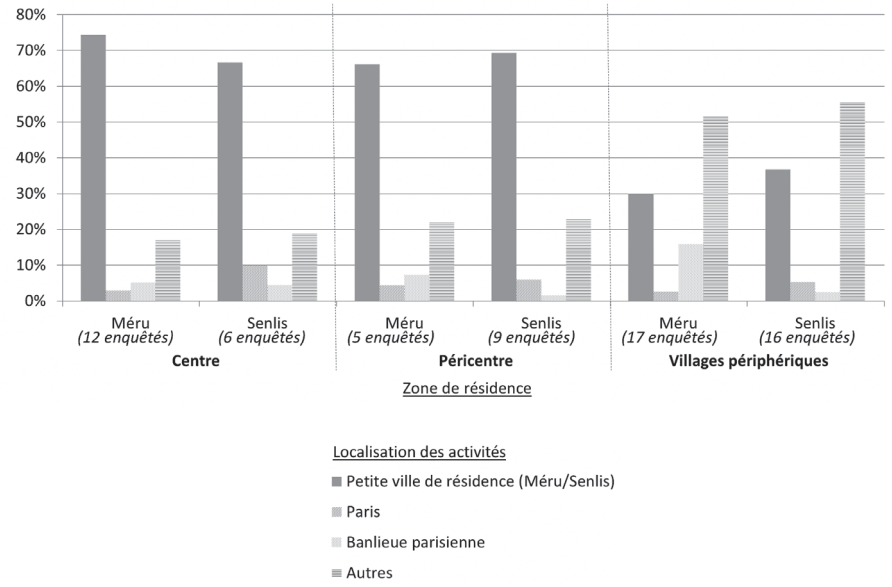


Figure 3 – Localisation des lieux d'activité des habitants des zones de Méru et de Senlis (en %) selon leur lieu de résidence
(Source : enquête « Lieux et hauts lieux des densités intermédiaires » auprès de 65 habitants [2013])
Plus de 70 % des lieux d'activités des habitants du centre de Méru se situent dans la commune de Méru et 3 % sont à Paris.

Ainsi, les habitants du centre de Méru, qui appartiennent en majorité aux classes populaires (figure 2), ont des espaces de vie principalement centrés sur

12. Nous nommons « lieux d'activités » l'ensemble des lieux où les enquêtés ont déclaré pratiquer régulièrement une activité (achat, loisir, visite de proches, sortie, etc.). Parmi les 1 400 lieux collectés ont été exclus ceux qui n'ont pas pu être géocodés par manque d'information précise, dont la précision géographique était inférieure à la commune, ou qui se trouvaient à plus de 100 km du lieu de résidence. Finalement, 1 011 lieux d'activité ont été considérés. Les proportions de lieux d'activité qui se situaient dans la petite ville de résidence (Méru ou Senlis), à Paris, en banlieue parisienne ou ailleurs ont été calculées selon le contexte résidentiel des habitants interrogés (figure 3).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

cette ville. Ils sont souvent installés de longue date à Méru et ont eu des trajectoires résidentielles très locales, souvent heurtées et pas toujours ascendantes. Ils vivent pour la plupart soit en HLM, soit dans des logements locatifs privés peu chers et parfois dégradés. Leurs espaces de vie sont limités par un faible accès à l'automobile (seule la moitié des habitants interrogés déclare pouvoir en utiliser une tout le temps) et parfois par l'absence de permis de conduire. La marche est un mode de déplacement courant pour ces ménages et limite évidemment leur amplitude. Ainsi, Anna sort peu de Méru, où elle fréquente intensément commerces (boulangerie, supérette), équipements (poste, cinéma, bibliothèque) et espaces publics (aires de jeux), seule ou avec ses enfants. Le ménage ne possède qu'une voiture, utilisée par son compagnon pour aller travailler, et Anna se déplace donc principalement à pied :

> « Voilà, pour être à côté… vu que […] je suis en conduite accompagnée, j'ai toujours besoin de mon mari pour m'emmener quelque part. Parce qu'avec le train, c'est pas évident. […] À part les hôpitaux faut prendre la voiture, sinon tous les autres équipements c'est sur place, donc j'y vais à pied. » (Anna[13], 38 ans, sans emploi, Méru)

Les déplacements sont aussi limités par l'absence de ressources financières. On relève peu de sorties, peu de vacances, comme en témoigne Paola, qui vit seule en HLM dans le quartier de la Nacre et travaille à temps partiel comme technicienne de surface à Méru. Ses rares sorties se font grâce au compagnon de sa voisine qui possède une voiture. En dehors de ces sorties, elle précise :

> « J'ai pas de voiture, donc j'peux pas bouger. […] J'ai pas les moyens, moi, de sortir. Donc Méru Plages. » (Paola, 47 ans, technicienne de surface, Méru)

Tandis que l'emploi est souvent local, les rares activités de loisir se localisent plutôt à proximité de Méru, très rarement dans l'agglomération parisienne, comme en témoigne en particulier la faible fréquentation de la ville de Paris : seuls 3 % des lieux d'activités s'y situent (figure 3). Beaucoup d'enquêtés insistent sur la pénibilité et le coût du déplacement à Paris, que ce soit en train ou en voiture, certains soulignant qu'ils n'ont de toute façon aucune raison de s'y rendre. Nos enquêtes viennent donc confirmer la persistance d'un « modèle de dépendance locale » pour les habitants des classes populaires vivant en périphérie des métropoles (Coutard *et al.*, 2002), opposé au modèle plus généralisé de « dépendance automobile » qui caractérise les territoires périurbains (Dupuy, 1999). La faible motorisation et les contraintes budgétaires représentent des freins puissants à la mobilité. Dans ce modèle de recours fréquent aux espaces de proximité comme tactique de mobilité quotidienne alternative à l'automobile (Jouffe *et al.*, 2015), les petites villes jouent un rôle central.

13. Les prénoms ont été modifiés.

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

À Senlis, les enquêtés appartiennent en majorité aux classes moyennes et supérieures (figure 2) et sont presque tous propriétaires. La plupart y sont installés depuis longtemps et une bonne partie d'entre eux sont originaires du département de l'Oise. Pour les autres, on relève une plus grande diversité de trajectoires résidentielles qu'à Méru, en provenance de la région parisienne mais également d'autres régions voire d'autres pays. À la différence des pratiques de proximité des habitants de Méru, celles des Senlisiens combinent les espaces urbains et ruraux – consommation et flânerie en ville, promenades ou activités sportives en forêt – et elles s'accompagnent souvent d'un discours valorisant la marche, les commerces de proximité et les sociabilités de voisinage.

Mais ce qui différencie davantage encore les enquêtés de Senlis de ceux de Méru, c'est la diversité des lieux fréquentés et le plus grand nombre de déplacements à grande distance, quasi exclusivement automobiles. Les lieux d'activité des habitants de Senlis sont plus nombreux (avec une moyenne de 15 lieux différents d'activité par habitant à Senlis contre 11 à Méru), spatialement plus dispersés, et reposant sur des activités plus diversifiées : sociabilité, activités sportives et de loisir, mais aussi sorties au café ou au restaurant. Paris intra-muros occupe en particulier une place importante (10 % des lieux d'activité) dans les pratiques spatiales des habitants de Senlis (figure 3). Néanmoins, cette fréquentation régulière de l'agglomération parisienne n'est pas incompatible avec une pratique intense de Senlis. Si la capitale est appréciée pour ses équipements culturels, ses lieux de sociabilité et la diversité de ses commerces, Senlis est fortement valorisée parce qu'elle présente, selon les enquêtés, les avantages de la ville sans ses inconvénients, à savoir une certaine diversité de commerces et des services, mais au calme et au contact avec la nature. Ainsi, Ariane, qui s'est installée à Senlis après son divorce pour ne pas se sentir isolée et ne pas être obligée de « prendre tout le temps sa voiture », compare Senlis et Paris pour mieux caractériser les attributs de la petite ville :

> « C'est quand même une ville, même petite, mais avec l'avantage d'être au calme, je vois la différence quand je vais à Paris et que je reviens… J'ai l'impression d'être dans la ville avec les avantages… [Mais] si je ferme les yeux, je suis à la campagne quand même ». (Ariane, 46 ans, décoratrice d'intérieur, Senlis)

Des lieux de ressource parmi d'autres pour les habitants des communes périphériques

Les habitants enquêtés dans les lotissements périphériques et les villages autour de Méru et de Senlis vivent majoritairement dans des pavillons dont ils sont propriétaires ; ils ont en commun des profils plus diversifiés socialement que les habitants enquêtés dans les deux villes. Autour de Méru, une majorité sont des « petits-moyens » (Cartier *et al.*, 2008), à la frontière entre classes

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

populaires et classes moyennes, avec des trajectoires résidentielles soit ancrées localement, soit relevant d'un éloignement progressif du centre de la métropole, très souvent associé à une accession à la propriété en maison individuelle. Autour de Senlis, si une part importante des enquêtés appartient aux classes moyennes et supérieures, d'autres groupes sociaux sont plus présents que dans cette dernière : les agriculteurs, les professions intermédiaires et les employés.

Alors même que les caractéristiques sociales des enquêtés sont quelque peu différentes, les liens que les habitants des périphéries de Méru et de Senlis nouent avec ces villes sont assez semblables, ce qui souligne l'importance de la localisation résidentielle par rapport à la petite ville périurbaine pour comprendre le rapport à cette dernière. Près d'un tiers de leurs lieux d'activités s'y situent (figure 3), avec un recours fréquent à leurs commerces et leurs services. À la différence des habitants des centres-ville, ils entretiennent cependant un rapport essentiellement fonctionnel à ces derniers. Ils s'y rendent en voiture et y pratiquent beaucoup moins la flânerie et la promenade, celles-ci étant plutôt pratiquées dans la proximité immédiate du logement (centres-bourg, champs et forêts).

On relève toutefois des différences entre les deux ensembles d'enquêtés, liées à leurs profils sociaux. Pour les habitants des périphéries de Méru, le pôle majeur de fréquentation est la zone commerciale des Marquises (avec son hypermarché Auchan), alors que le centre-ville n'est fréquenté que pour des achats d'appoint ou pour des services (banque, poste, mairie). Méru apparaît de fait rarement comme une destination de promenade et de loisir, sauf pour la piscine ou la médiathèque. À l'inverse, pour une majorité d'enquêtés autour de Senlis, les pratiques de la ville se répartissent plus équitablement entre les centres commerciaux périphériques et les commerces du centre-ville. On retrouve même des pratiques comparables aux habitants du centre, surtout quand les enquêtés habitent là depuis longtemps. La majorité évoque aussi la place que tient Senlis dans les activités de loisir ou la visite de proches.

De plus, dans les pratiques spatiales de ces habitants, Senlis et Méru sont concurrencées par d'autres villes, petites et moyennes, ainsi que par l'agglomération parisienne. Leurs espaces de vie intègrent fréquemment les bourgs ruraux et les autres pôles urbains alentour, pour des activités souvent moins courantes : commerces spécialisés, promenades dominicales, cinéma, etc. Ainsi, autour de Senlis, les enquêtés se rendent régulièrement dans des villes moyennes comme Compiègne et dans d'autres petites villes comme Chantilly ou Pont-Sainte-Maxence. Dans la périphérie de Méru, la fréquentation de cette dernière se combine également avec celle d'autres villes situées dans le département de l'Oise ou en banlieue parisienne (figure 3). Cela s'explique par des déplacements plus volontiers motorisés, mais aussi par les trajectoires résidentielles. Ainsi, tandis que les habitants qui résident là depuis longtemps connaissent bien leur environnement où ils fréquentent une plus grande diversité de bourgs ou de pôles urbains, ceux qui viennent de la banlieue parisienne

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

ont gardé de nombreux liens avec leurs anciens lieux de résidence ou continuent à y travailler.

Comme pour les habitants des communes-centres, la diversité des activités et l'étendue de l'espace de vie sont étroitement corrélées aux caractéristiques sociales des enquêtés. Ainsi, dans les villages autour de Méru, une partie d'entre eux a des espaces de vie resserrés sur cette dernière : ce sont des résidents anciens, aux réseaux familiaux et amicaux très ancrés localement, avec une connaissance très intime de la ville. Dans la périphérie de Senlis, où les ménages sont plus aisés, les activités des habitants sont en moyenne plus diverses, les mobilités plus longues et la dispersion spatiale des lieux d'activité plus élevée. On relève aussi des pratiques récurrentes à plus grande distance, ce qui relativise « l'effet barbecue », moins répandu chez les périurbains appartenant aux classes supérieures (Nessi, 2012).

Dans cette périphérie de la métropole parisienne, les deux petites villes que sont Méru et Senlis jouent donc un rôle structurant dans les pratiques quotidiennes des habitants. On remarque toutefois des écarts importants dans la configuration des espaces de vie, étroitement associés au profil social des habitants et à leur contexte résidentiel. Si les pratiques de proximité structurées par les petites villes sont généralisées, elles s'articulent, pour les ménages appartenant aux classes moyennes et supérieures ou vivant dans les villages, avec des pratiques plus diversifiées de la métropole. Les classes populaires se distinguent fortement, quant à elles, dans la mesure où leurs pratiques spatiales s'effectuent dans un cadre géographique plus restreint, avec un usage intense des ressources de proximité.

Les petites villes dans les processus d'ancrage local

Plusieurs études récentes montrent que les territoires périurbains sont marqués par l'ancrage des habitants dans la proximité de leur lieu de résidence (Bonnin-Oliveira, 2013 ; Fourny *et al.*, 2012). Notre enquête vient confirmer ce constat en montrant que les petites villes périurbaines font l'objet d'une valorisation relativement forte, suscitent des attentes renouvelées et sont par conséquent l'un des supports importants de l'ancrage local[14], au-delà des clivages sociaux.

La valorisation des ressources de la petite ville

Une première clé d'analyse de l'ancrage local des habitants réside dans les représentations qui sont associées aux petites villes périurbaines, appréhendées comme lieu de ressource, en lien avec les pratiques analysées précédemment.

14. Le processus passe aussi par la présence des réseaux sociaux et familiaux, mais nous avons choisi de ne pas développer ici cette dimension désormais bien connue de l'ancrage (Bonvalet *et al.*, 1999 ; Imbert, 2005).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

L'image de Méru est très variable parmi les enquêtés. La ville n'a globalement pas une image très positive aux yeux des habitants des villages proches appartenant aux classes moyennes. Pour des habitants valorisant un environnement rural ou naturel, la ville est souvent décrite négativement. Ils mettent en général l'accent sur le caractère en partie dégradé du centre-ville, sur la présence de logements sociaux, ou encore sur l'insécurité, autant de caractéristiques qui la rapprochent d'une banlieue parisienne que beaucoup d'entre eux ont délibérément quittée, et autant de raisons qui motivent leur faible fréquentation de la ville. Pour autant, un certain nombre de ces habitants citent la proximité de Méru, en particulier des commerces et des services qui s'y localisent, comme l'un des facteurs de leur choix résidentiel.

Méru est beaucoup plus appréciée par les ménages populaires qui y résident, car elle offre la majorité des ressources dont ils ont besoin. Outre le grand nombre de logements sociaux, le maintien d'emplois ouvriers et la présence d'un éventail assez large de commerces, de services et d'équipements de loisir leur permettent d'avoir accès à des ressources qu'ils ne pourraient atteindre aisément sans cette proximité. Ces ressources propres à la petite ville apparaissent donc comme un facteur important dans l'installation ou le maintien des ménages des classes populaires. Ainsi, Mireille a grandi dans un petit village du département de l'Oise avant de venir s'installer à Méru avec son mari. Tous les deux ouvriers, ils ont presque toujours habité en HLM dans cette ville où ils travaillaient :

> « Je suis venue là parce que j'avais pas le choix. Là où j'étais avant, y avait pas de logements, y avait rien, […] et bon, le travail de mon mari il était à Méru, donc pour lui c'était plus pratique. Mais moi, n'ayant pas le permis, pour faire les courses et tout, on avait tout sur Méru, c'était plus pratique. » (Mireille, 60 ans, ouvrière, Méru)

Dans un contexte social pourtant très différent, on trouve à Senlis des modalités d'ancrage similaires, façonnées par l'ancienneté de résidence et par des représentations positives des ressources urbaines. Les habitudes acquises parfois depuis l'enfance, la familiarité avec les lieux contribuent largement à l'ancrage de ces habitants, dans un contexte de plus grande variété des ressources mobilisées. Comme à Méru, l'importance des commerces et des services est soulignée à de nombreuses reprises, même si les enquêtés insistent davantage sur l'esthétique des boutiques, la qualité des commerces et l'accueil des commerçants qui distinguent selon eux la petite ville – et plus particulièrement Senlis – des grands surfaces commerciales. Mais d'autres ressources urbaines sont également mises en avant, en particulier la réputation des établissements scolaires. Ainsi, après avoir grandi à Chantilly, Matthieu a habité dans plusieurs grandes villes françaises avant de revenir à Senlis, choisie pour son cadre de vie et son accessibilité, mais aussi pour ses équipements scolaires :

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

> « Senlis c'était la facilité par rapport au boulot, la qualité de vie sur place, la proximité de Paris pour les études de Hugo […]. Les écoles sont réputées, les collèges sont réputés aussi, on savait qu'on pouvait rester ici et se projeter au moins sur toute la scolarité de Hugo. » (Matthieu, 39 ans, chef de cabine, faubourg Saint-Martin)

L'ancrage local des habitants face aux mutations urbaines

Le cadre de vie et les qualités qui sont attribuées aux petites villes périurbaines jouent un rôle important dans les modalités de l'ancrage des habitants, de même que l'évolution des caractéristiques des lieux et de ses représentations.

Méru offre à ses habitants un large éventail de ressources, mais la ville a perdu une partie importante de son activité. La fermeture de l'hôpital est fortement déplorée par les habitants, de même que les recompositions commerciales qui entraînent une certaine dévitalisation du centre, regrettée plus particulièrement par les habitants des classes moyennes vivant dans les ensembles pavillonnaires et les villages alentour. Ces évolutions renforcent l'image négative que ces habitants ont de la ville. Elles viennent en outre complexifier la vie quotidienne des plus modestes, dont une partie n'est pas motorisée, que ce soit pour leurs achats alimentaires ou pour l'accès aux soins, puisque les Méruviens dépendent désormais de l'hôpital de Chambly.

Néanmoins, la mairie s'est engagée depuis quelques années dans un processus de mise en valeur du patrimoine : ouverture du musée de la Nacre dans une ancienne usine[15], réhabilitation de l'église et de la tour Conti. Le centre-ville a également fait l'objet de plusieurs types d'intervention visant la requalification des espaces publics, du bâti et des commerces. Ces efforts d'amélioration sont précisément décrits par plusieurs enquêtés, y compris parmi les ménages de classes moyennes vivant autour de Méru. Ils semblent porteurs d'un changement d'image progressif de la ville. Le musée de la Nacre semble contribuer à ce changement de manière importante. Seul lieu de la ville qui soit valorisé par la quasi-totalité des enquêtés du secteur, le musée apparaît comme l'une des seules fiertés locales. Quelle que soit leur origine sociale, les habitants en font un lieu symbolique important, voire un lieu « où il faut être allé ». En définitive, tous les habitants expriment une attente forte vis-à-vis d'un centre-ville qui, si les changements se poursuivent, pourrait retrouver un rôle polarisateur et une animation qu'il a en partie perdus.

Dans un contexte beaucoup plus dynamique, en termes d'offre commerciale comme d'animation, certains habitants du secteur de Senlis tiennent paradoxalement aussi un discours négatif sur l'évolution du centre-ville. Mais ces critiques portent davantage sur la spécialisation de l'offre commerciale que sur un affaiblissement de l'attractivité. De plus, ce discours se construit bien

15. L'usine a été inscrite aux monuments historiques en 1994 et le musée a ouvert ses portes en 1999.

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

souvent dans la comparaison avec des villes plus grandes, ce qui renvoie aux limites de la petite ville pour les habitants les plus aisés, mieux insérés dans les circuits métropolitains.

Mais pour une majorité des enquêtés, c'est moins le changement que la permanence de la ville qui est mise en avant. De nombreux dispositifs de protection limitent fortement toute nouvelle construction (secteur sauvegardé, sites naturels protégés). Le développement urbain est également limité par l'absence de connexion avec les réseaux de transport en commun franciliens[16]. Il en découle un cadre de vie largement « préservé » auquel la plupart des enquêtés sont très attachés. La petite taille de la ville et l'absence de gare sont explicitement considérées par les habitants comme des avantages, les mettant à l'abri de l'arrivée de nouvelles populations. Seuls quelques habitants perçoivent ces caractéristiques de Senlis comme négatives, insistant par exemple sur le caractère figé de son paysage, le manque d'activités pour les jeunes ou les difficultés d'accès aux pôles d'emploi et de formation de l'agglomération parisienne. Il s'agit principalement des jeunes eux-mêmes, de leurs parents ou de personnes non-motorisées qui se trouvent dans une situation de dépendance automobile accentuée (Dupuy, 1999). La qualité du cadre de vie offert par Senlis et ses environs n'en constitue pas moins, pour la majorité des enquêtés, à la fois un facteur important dans le choix résidentiel des nouveaux arrivants et un facteur d'ancrage local.

Conclusion

À la suite d'autres travaux de recherche (Aragau, 2009 ; Bonnin-Oliveira, 2013), notre enquête montre combien les petites villes en voie d'intégration dans les aires métropolitaines jouent un rôle moteur dans la construction de ces dernières, loin d'un simple rapport de dépendance à l'agglomération centrale. Pour les habitants, ces petites villes périurbaines représentent un point d'équilibre entre quête de tranquillité et de nature d'une part, proximité avec les équipements et services d'autre part. Si elles tendent à être intégrées dans des pratiques qui se structurent en partie à l'échelle de la métropole et à jouer un rôle d'interface entre celle-ci et les espaces ruraux, elles n'en polarisent pas moins d'intenses pratiques de proximité tout en constituant un lieu d'ancrage pour les habitants. Ces résultats invitent en même temps à nuancer l'idée d'une spécificité des modes de vie des périurbains : les pratiques des habitants des petites villes périurbaines sont caractérisées, tout comme celles des habitants des agglomérations, par un recours important à l'espace et aux ressources locales (Authier, 2001, 2008 ; Jouffe *et al.*, 2015 ; Raad, 2012 ; Vermeersch, 2011).

16. Les habitants non-motorisés doivent emprunter une ligne d'autocar interurbain pour se rendre dans l'agglomération parisienne via Creil, Chantilly-Gouvieux ou Orry-la-Ville (9 km), ou directement à Roissy-Charles-de-Gaulle (25 km).

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

Pour autant, le rapport à ces pratiques de proximité prend des formes et des significations variées, en fonction des contraintes de mobilité et de l'appréciation de la qualité des ressources offertes par ces petits pôles urbains. Cette diversité dans les pratiques et les représentations de la petite ville est étroitement liée à l'appartenance sociale des enquêtés et aux caractéristiques des contextes locaux dans lesquels ils résident. Certaines petites villes périurbaines concentrent ainsi des ressources très accessibles pour des habitants des classes populaires disposant de moyens de déplacement limités. Méru constitue un bon exemple de ce type de contexte résidentiel favorable en termes d'offre de logements à bon marché, d'emplois, d'équipements et de services. Les ménages des classes moyennes trouvent pour leur part dans ces petites villes un compromis intéressant entre des choix résidentiels tournés vers la maison individuelle et la proximité de la nature d'une part, le souhait de bénéficier d'une polarité commerciale et de services, même s'ils n'en font pas un usage exclusif, d'autre part. Quant aux classes supérieures, elles peuvent, dans des petites villes périurbaines comme Senlis marquées par la qualité de leur patrimoine et de leur cadre de vie, préserver des formes d'entre-soi et d'ancrage local, tout en déployant leurs pratiques à une échelle métropolitaine, voire plus large.

Ce rôle polarisant des petites villes tend à être accompagné par les politiques menées au niveau local (Berroir *et al.*, 2015). Dans les deux villes étudiées, les acteurs publics locaux se positionnent désormais largement par rapport au reste de la métropole pour valoriser leur territoire. La municipalité de Méru s'engage dans la voie d'une revitalisation de son centre et d'une mise en valeur de son patrimoine. L'enjeu est de mieux bénéficier du dynamisme métropolitain pour maintenir l'emploi voire attirer de nouveaux habitants plus aisés, ce qui pose d'ailleurs la question du maintien à long terme des ressources mobilisées par les classes populaires. Par la qualité de son cadre de vie et sa proximité au pôle d'emploi de Roissy, Senlis est un territoire attractif pour les classes moyennes et supérieures. Le principal objectif des acteurs publics est de préserver ce cadre de vie et sa différence vis-à-vis de Paris comme de sa banlieue, tout en essayant de maintenir son attractivité économique et une certaine diversité sociale. Ces orientations des politiques locales témoignent bien des enjeux que représentent, pour les petites villes dans un contexte métropolitain, leur attractivité résidentielle et le développement de leur capacité de polarisation. Renforcer cette capacité des petites villes à polariser les territoires périurbains pourrait d'ailleurs constituer un premier jalon dans la réduction de la dépendance à l'automobile et atténuer les problèmes qu'elle pose en termes d'accès à certaines ressources urbaines et de vulnérabilité dans le contexte de la transition post-carbone.

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

Références bibliographiques

Aragau, C. 2009. « Les petites villes du périurbain. Pérennités et métamorphoses » dans C. Vallat (sous la dir. de), *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses*, vol. 2, Paris, L'Harmattan, p. 49-58.

Authier, J.-Y. (sous la dir. de) 2001. *Du Domicile à la Ville. Vivre en quartier ancien*, Paris, Économica.

Authier, J.-Y. 2008. « Les citadins et leur quartier », *L'Année sociologique*, vol. 58, nº 1, p. 21-46.

Berger, M. 2004. *Les Périurbains de Paris,* Paris, Éditions du cnrs .

Berger, M. ; Aragau, C. ; Rougé, L. 2014. « Vers une maturité des territoires périurbains » [en ligne], *Echogéo*, nº 27, [url : http://echogeo.revues.org/13683].

Berroir, S. ; Desjardins, X. ; Fleury, A. ; Quéva, C. (sous la dir. de) 2015. *Lieux et hauts lieux des densités intermédiaires*, rapport de recherche pour le puca, programme « Du Périurbain à l'urbain ».

Boino, P. 2001. « Périurbanisation et renouvellement des centres secondaires dans la région lyonnaise », *Géocarrefour*, vol. 76, nº 4, p. 375-382.

Bonnin-Oliveira, S. 2013. « La fin des périphéries urbaines » [en ligne], *EspacesTemps.net*, [url : http://www.espacestemps.net/articles/la-fin-des-peripheries-urbaines].

Bonvalet, C. ; Gotman, A. ; Grafmeyer, Y. (sous la dir. de) 1999. *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Paris, Presses universitaires de France-Institut national d'études démographiques.

Cailly, L. 2008. « Existe-t-il un mode d'habiter spécifiquement périurbain ? » [en ligne], *EspacesTemps.net*, [url : http://www.espacestemps.net/articles/mode-habiter-periurbain].

Cartier, M. ; Coutant, I. ; Masclet, O. ; Siblot, Y. 2008. *La France des « petits-moyens ». Enquêtes sur la banlieue pavillonnaire*, Paris, La Découverte.

Coutard, O. ; Dupuy, G. ; Fol, S. 2002. « La pauvreté périurbaine. Dépendance locale ou dépendance automobile », *Espaces et Sociétés*, nº 108-109, p. 155-176.

Dodier, R. (sous la dir. de) 2012. *Habiter les espaces périurbains*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Dodier, R. 2013. « Modes d'habiter périurbains et intégration sociale et urbaine » [en ligne], *EspacesTemps.net*, [url : http://www.espacestemps.net/articles/modes-dhabiter-periurbains-et-integration-sociale-et-urbaine-2/].

Dupuy, G. 1999. *La dépendance automobile. Symptômes, analyses, diagnostics*, Paris, Anthropos.

Édouard, J.-C. 2008. « La petite ville : contexte scientifique et enjeux de développement-aménagement », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, nº 1, p. 3-12.

Édouard, J.-C. 2012. « La place de la petite ville dans la recherche géographique en France. De la simple monographie au territoire témoin », *Annales de géographie*, nº 683, p. 25-42.

Fourny, M.-C. ; Cailly, L. ; Dodier, R. 2012. « La proximité, une ressource territoriale de la mobilité périurbaine » [en ligne], Colloque de l'Asrdlf, *Industries, villes et régions dans une économie mondialisée*, Belfort, 9-11 juillet 2012, [url : http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00719910].

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)

IMBERT, C. 2005. *Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes. Des bassins de vie en construction*, thèse de doctorat, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

JOUFFE, Y. ; CAUBEL, D. ; FOL, S. ; MOTTE-BAUMVOL, B. 2015. « Faire face aux inégalités de mobilité, tactiques, stratégies et projets des ménages pauvres en périphérie parisienne » [en ligne], *Cybergeo. Revue européenne de géographie*, document 708, [URL : http://cybergeo.revues.org/26697].

KAYSER, B. 1972. « Les petites villes françaises », *Revue de géographie alpine,* nº 60, fascicule 2, p. 269-284.

LABORIE, J.-P. 1997. « Les petites villes et la métropolisation. État de la question à travers la recherche universitaire » dans J.-P. Laborie et J. Renard (sous la dir. de), *Bourgs et petites villes*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 21-50.

LANNOY, P. ; RAMADIER, T. (sous la dir. de) 2007. *La mobilité généralisée. Formes et valeurs de la mobilité quotidienne*, Louvain-la-Neuve, Academia.

LUGAN, J.-C. 1994. « Les petites villes face à la métropolisation », *Espaces et Sociétés*, nº 73, p. 193-205.

MAINET, H. 2008. « Qu'est-ce qu'une petite ville ? Réflexions à partir d'études de cas », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, nº 1, p. 13-22.

MOTTE, B. 2006. *La dépendance automobile pour l'accès aux services aux ménages en grande couronne francilienne*, thèse de doctorat, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

NAVEZ-BOUCHANINE, F. (sous la dir. de) 2005. *Intervenir dans les territoires à urbanisation diffuse*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.

NESSI, H. 2012. *Influences du contexte urbain et du rapport au cadre de vie sur la mobilité de loisir en Île-de-France et à Rome*, thèse de doctorat, université de Marne-la-Vallée.

ORFEUIL, J.-P. 2000. *L'évolution de la mobilité quotidienne. Comprendre les dynamiques, éclairer les controverses*, synthèse Inrets, nº 37.

PAULUS, F. 2004. *Co-évolution dans les systèmes de villes. Croissance et spécialisation des aires urbaines françaises de 1950 à 2000,* thèse de doctorat, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

RAAD, L. 2012. « Pratiques et représentations des couches moyennes en banlieue rouge. Stratégies résidentielles et ancrage territorial », *Espaces et Sociétés*, nº 148-149, p. 91-110.

RÉMY, J. 1996. « Mobilités et ancrages. Vers une autre définition de la ville » dans M. Hirschorn et J.-M. Berthelot (sous la dir. de), *Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris, L'Harmattan.

RENAUD-HELLIER, H. 2003. « Attraction périurbaine et petites villes "de marge". L'exemple dijonnais », *L'Avenir des petites villes*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, p. 61-81.

SENCÉBÉ, Y. 2004. « Être ici, être d'ici », *Ethnologie française*, vol. 34, nº 1, p. 23-29.

VERMEERSCH, S. 2011. « Bien vivre au-delà du "périph". Les compromis des classes moyennes », *Sociétés contemporaines*, vol. 83, nº 3, p. 131-154.

© Érès | Téléchargé le 06/10/2022 sur www.cairn.info (IP: 88.163.97.156)